

# Le Devoir

ISSN 0850-5500  
édité par  
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE-ÉDITION DU JEUDI 16 SEPTEMBRE 2021

Celui qui émut Senghor



Page 7

## CULTURE

# Back To My Roots !



Page 4

## BENALLA, LA CHUTE D'ICARE !

# Notes de Lecture :

## Sophie Coignard Benalla, la vraie histoire, Un intrus au cœur du pouvoir

La justice française a trois semaines, à partir de ce lundi 13, pour vider la vieille affaire d'il y a trois ans quand l'ex-chargé de mission et son complice Vincent Crase répondront des violences commises sur des jeunes gens le 1er mai 2018 ; des policiers sont également dans le box pour complicité. Benalla devra aussi répondre de l'utilisation de passeports diplomatiques auxquels il n'aurait plus droit.

Sophie Coignard raconte dans un ouvrage ce qui peut être assimilé à la chute d'Icare ! Il faudrait cependant remonter beaucoup plus loin pour comprendre l'affaire Benalla.

**Le Devoir**  
ISSN 0850-5500  
édité par  
GMT Pile à l'heure !

Patte d'Oie Builders

Immeuble Thales 3e étage

+221 33 896 76 03

**Directeur de publication**

Pathé MBODJE

**Rédaction**

Pathé MBODJE,

Mame Gor NGOM

Charles SENHOR,

Habib KA

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

**Infographiste**

Alioune Khalil KANE

**Metteur en page**

Laay Gooto

**Web**

medhamo@hotmail.com

(Design)

**Administration**

Tchalys

Alexandre Benalla est allé trop vite et a ravivé l'éternelle querelle entre policiers et gendarmes dans le domaine sensible de la sécurité et du renseignement ; tel Icare, il s'est trop approché du soleil.

D'avoir lu, comme leitmotiv des gens de presse d'une célèbre maison française, le mot « impertinence » a d'autant plus bouleversé Nicolas Sarkozy (1) qu'il était en plein blues devant l'absence d'autorité. Bouleversé par le terrorisme et la contestation générale de l'autorité, surtout avec l'agitation des banlieues, il privilégie la force dans sa manifestation la plus immédiate, la police. Ministre de l'Intérieur, il est tombé en extase devant l'efficacité du Raid ; il l'avait déjà testée lors de ses participations aux gouvernements Balladur et Fillon avec les prises d'otages en Algérie et les douloureux actes terroristes vécus l'Hexagone même. Son enthousiasme dans le domaine sensible du renseignement et de la sécurité avait cependant été freiné par Jacques Chirac. Aussi s'est-il empressé d'appliquer ses vues dès son arrivée à l'Élysée (2).

« Indéniablement, la réforme est marquée par l'influence de certains acteurs clés des enquêtes déclenchées lors de la vague d'attentats des années 1995-1996 : ils occupent des fonctions éminentes entre 2002 et 2012, à l'instar de Claude Guéant, ancien directeur général de la police nationale de 1994 à 1998, devenu directeur de

Lire la suite en page 6



## NDIAPALY GUEYE, CANDIDAT À LA MAIRIE DE LA VILLE DE DAKAR

## Mes ambitions

Donner à Diamalaye, Cambéréne et à la mosquée de la divinité de Ouakam un statut spécial. Je m'engagerai avec mon équipe à consacrer 20% du budget de la Mairie pour chacune de leur organisation. Ce sont trois entités qui incarnent le patrimoine spirituel de la collectivité léboue de Dakar. Quant à nos cérémonies culturelles et culturelles, nos séances de circoncision suivies de veillées nocturnes (kassak), de luttes traditionnelles (mbapatt), de régates, de rites incantatoires (Ndèpp), de ndawrabbine, elles seront régénérées avec un budget subséquent afin de permettre à notre région Dakar de renaître de ses cendres. Les infrastructures sportives seront revues à la hausse afin de permettre à notre jeunesse d'avoir un esprit sain dans un corps sain.

Je m'appelle Ndiapaly Guèye, fils de feu Elhadji Seck guèye, chef coutumier, ndèye jireew, membre actif de la collectivité léboue de 1961 à 1982, date de son rappel à Dieu.

Patriarche imbu des valeurs intrinsèques léboues, ce père aura consenti beaucoup de sacrifices pour sauvegarder et préserver les intérêts de la collectivité léboue. Il aura toujours porté avec fierté, dignité et courage, ensemble avec des personnalités coutumières, ce combat.

Il y était avec Serigne Ibrahima Diop, grand serigne de Dakar, puis Momar Marème Diop, de Rufisque : Gorgui Birame Ndoye, Ndiagne Diaw, Niaw Faye, à Dakar : Gorgui Ismaïla Guèye Ndèy Ndiambour, Amadou Assane Ndoye, Diadji Ciss, Yakhya Diop, Mbaye Diagne Dégay, Thierno Yoro Diagne, Ablaye Diagne Malick, Chamsseddine Diagne, Elhadji Ahmeth Lamine Diène Imam de la grande mosquée de Dakar puis Maodo Sylla, Gorgui Moussé Diop, Thierno Amath Mbengue, Alia Codou Ndoye, Gorgui Momar Sène Mbeus, Gorgui Macoura Diop, Mbaou : Baye Gorgui Ndoye, jaraaf, Sébikhotane : Doudou Ciss, Bargny : Modou Ndiaye Dior, Lamane Modou Wade, Djibril Guèye, Youssoupha Diop, Modou Ndiour, Mbaye Pouye, Assane Ndione, Baye Mbaye Diop, Baye Serigne Diouf, Yoff : Talla Diagne, Baïda Mbengue.

Je suis né à Rufisque, j'ai grandi à Bargny et suis domicilié à la Comico-Mermoz Pyrotechnie et ayant fait mes humanités entre Bargny, Rufisque et Dakar respectivement : Ecole primaire mixte, lycée Abdoulaye Sadjji et le lycée Van Vollenhoven.

Après 35 années de bons et loyaux services sous les drapeaux, j'ai décidé, après avoir dignement servi ma patrie le Sénégal, de m'investir corps et âme pour ma région naturelle, ma chère presqu'île du Cap-Vert qui ne cesse de crier famine. Notre ville Dakar continue de souffrir des

absences de ses originaires, lesquels, par naïveté ou par manque de repères, ne veulent plus descendre sur le terrain pour revendiquer leur patrimoine, pour se l'approprier. Notre héritage qui nous est si cher mais hélas que continuent de malmenager des parvenus non originaires.

La nature a horreur du vide, comme le dit souvent l'adage. Désormais, mesdames, messieurs chers compatriotes dakaroises et dakarois, un natif de votre communauté a le ferme engagement de descendre dans l'arène politique pour briguer la mairie de Dakar, notre patrimoine que nous ne devrions sous aucun prétexte laisser entre les mains de parvenus qui continuent de confondre richesse et dignité humaine.

La voie royale pour devenir très riche dans notre cher meurtri pays le Sénégal, c'est de faire de la politique un métier. La politique est une boîte de pandores dans laquelle se bousculent l'opacité, la tricherie, le mensonge, le vol, les coups bas et des mains sales pour tout dire. Cette boîte ne s'ouvre qu'en périodes électorales, des moments propices pour dilapider puis mettre hors d'état de nuire des citoyens honnêtes, peu enclins aux affaires de la cité et de surcroît les éternels damnés de la terre.

Je viens réclamer mon patrimoine Dakar, ma ville, ma raison d'être, longtemps meurtrie par sa descente aux enfers savamment et intentionnellement orchestrée par des parvenus non da-

karois qui ont pour seule ambition de nous diviser pour mieux régner.

Ils ont le pouvoir et l'argent certes, mais il leur manque un trait caractériel très fondamental chez la personne, il s'agit de la dignité humaine. Une fois qu'on l'a en bandoulière, on peut tout obtenir si toutefois on est armé de courage et d'abnégation.

De Sébikhotane, Dèèn, Keur Ndiaye Lô, Keur Matar, Keur Moussé Mbougane, Bambilor, Diacksao, Keur Massar, Bargny, Yenne, Dougar, Boukhou, Sendou, Yenne, Miname, Rufisque, Mbaou, Thiaroye, les douze pinths de Dakar, Médina, Mermoz, Zone B, Point E, Gueule-Tapée, Fann, Diecko, Fass, Bopp, Hlm, Libertés 1,2,3,4,5,6, Parcelles assainies, Pikine, Yoff, Ngor, Al Mahdi (Almadies) et Ouakam, votre fils, frère, oncle, vous tend la main pour sauver ensemble avec lui notre patrimoine déjà meurtri Dakar. Une capitale qui est sur le point d'être ensevelie par certains aux ambitions saugrenues qui ne sont mus que par leurs intérêts particuliers.

La presqu'île du Cap-Vert se reconnaît à travers son patrimoine culturel (Ndeup, Ndaw rachine, Course pirogue, Mbapatt lutte, Thièteul, Tatouage, circoncision, Kassack) et surtout religieux (La layéniyya avec l'appel et notre mosquée de la divinité). Des merveilles d'une spiritualité unique en son genre.

## BIOGRAPHIE DE NDIAPALY GUEYE

**Adjudant à la retraite Ndiapaly Guèye,**

**Secrétaire général du Front pour l'Ouverture, l'Unité et la Défense de la République (FOUDR),**

**Ancien présentateur de l'émission radiophonique « Armée-Nation » à la RTS,**

**Diplômé de la Defense Language Institute (DLI)–Diplômé de la Defense Information School (DINFOS, Etats-Unis d'Amérique, Spécialiste en Relations publiques.**

**Journaliste indépendant, contributeur dans les lignes éditoriales des journaux et magazines ci-après : Confidential Afrique, Enquête, LeChoix, Dakar-Times, NouvelHorizon, Le Devoir et Seneweb**

Email : ndiapalygueye@yahoo.fr

Whatsapp : (00221) 775712295–Cell-phones: (00221) 706422098–(00221) 765530221

**PRÉSIDENT DU FRONT POUR L'OUVERTURE, L'UNITÉ ET LA DÉFENSE DE LA RÉPUBLIQUE (FOUDR)**

**Né le 11 août 1959 à Rufisque, fils d'un grand dignitaire lébou, Ndiapaly Guèye a débuté ses études coraniques au daara de serigne Thierno Yoro Ndiaye puis à l'école primaire mixte de Bargny.**

Après des études secondaires au lycée Abdoulaye Sadjji de Rufisque puis au lycée Van Vollenhoven de Dakar, il décidera après le décès de son mentor de père de s'engager dans l'Armée nationale. Il réussira à décrocher successivement, comme auditeur libre, ses baccalauréats en série B économie et gestion (1ère et 2ème partie) au collège Saint-Michel de Dakar.

Après avoir consacré plus de 15 années à l'Intendance militaire son premier corps d'appartenance, il sera affecté à l'Etat-major Général des Armées à la Direction de l'Information et des Relations publiques des Armées (Dirpa), nous sommes en 1996. Il y restera jusqu'en 1997 où sur sa demande pour des raisons familiales, bénéficiera d'une affectation à Saint-Louis, au 2ème ba-

taillon d'Infanterie pour emploi à la Zone militaire Nord. Sous l'aval de son commandant de Zone avec les recommandations des autorités de la Dirpa, il installera, par sa propre initiative, le premier bureau de l'Information et des relations publiques des Armées (Birpa), après les autorisations, respectivement de ses supérieurs hiérarchiques en accord avec le chef de la station de la chaîne 3 de la Radio Télévision du Sénégal (RTS) de Saint-Louis. Station à partir de laquelle, ses reportages y étaient envoyés par duplex au Centre de modulation de la Rts à Dakar pour le compte de l'émission radiophonique « Armée-Nation » de la Dirpa.

C'est en 2002 qu'il sera affecté comme chef comptable au Bataillon du Train à l'Escadron de Commandement et de Quartier général (ECQG).

En janvier 2005, alors sergent-chef, il sera réaffecté à la Dirpa suite à une sollicitation des autorités de l'Etat-Major ; pour reprendre en main l'émission radiophonique « Armée-Nation » diffusée sur les ondes de la Radiodiffusion Télévision du Sénégal (Rts) après le départ en retraite du talentueux présentateur adjudant-chef Tandakha Ndiaye.

En 2008, après des tests concluants organisés par l'Ambassade des États-Unis à Dakar, il sera désigné en stage aux États-Unis d'Amérique pour le cours de relations publiques et journalisme à la Defense Language Institute (DLI) au Texas puis à la Defense Information School (DINFOS) à Maryland.

Ses brillants résultats obtenus aux États-Unis, seront sanctionnés par l'obtention du diplôme de PUBLIC AFFAIRS SPECIALIST-WRITER, suivi d'une « Letter Of Reference », que les autorités académiques de ce pays lui décerneront. Le sous-officier Guèye, venait ainsi d'honorer son pays le Sénégal et l'Armée nationale.

L'année 2009 sera sa première mission officielle dans le cadre du maintien de la paix des nations-unies avec le Senbatt10/Onuci en République de Côte d'Ivoire. Celle-ci durera 14 mois. Alors désigné en qualité de Public Information Officer (Pio), il publiera deux magazines titrés « Les Echos du Senbatt10/Rci ».

Il se distinguera aussi à travers ses qualités de négociateur de crises, en réussissant à convaincre un groupe de rebelles pro'Bagbo

dans le haut-cavalli, venu encercler un détachement du Senbatt 10/Rci au sein duquel il faisait partie, au cours d'un exercice de simulation de catastrophe aérienne. Grâce à son sang-froid et son intelligence il parviendra ensemble avec son chef de détachement, à les convaincre à rebrousser chemin après avoir réussi à prendre discrètement et avec professionnalisme des photos des cerveaux, lesquelles, seront transmises au QG de Sébréko à Abidjan par le Comcontingent du Senbatt10.

Il obtiendra les félicitations du Comcontingent, des autorités de l'Onuci et de l'Attaché de défense du Sénégal à Abidjan.

Instructeur en journalisme à la Dirpa pour les stages du Certificat d'Aptitude Technique n°1 et 2 (CAT1 et CAT2) et du Brevet supérieur n°1 en communication (BS1/Com).

Il a eu à sillonner toutes les zones militaires du Sénégal et à avoir effectué plusieurs missions de reportage à l'extérieur dont la Centrafrique en 1996, la Mauritanie dans le cadre des gestions frontalières en 1997, le Libéria en 2005, la Côte d'Ivoire en 2005 et 2009.

Réaffecté à 3 mois de sa retraite définitive de l'Armée au 2ème Bataillon d'Infanterie pour emploi à la Zone militaire n°2 de Saint-Louis, il aura malgré les contraintes de temps réussi à concevoir, à réaliser puis à publier un magazine titré « Les Sirènes du Bou Al Mogdad » tiré en plusieurs exemplaires.

Zone qu'il quittera définitivement le 11 août 2015 à 00 heure, libéré et renvoyé dans ses foyers à Bargny sa ville natale.

Il aura à son actif publié plusieurs centaines d'articles, lesquels sont compilés et regroupés sous-forme de magazines d'archives relatant toutes les actualités des forces de défense et de sécurité sénégalaises avec des centaines d'émissions radiophoniques qu'il mettra sous peu à la disposition de l'Institution militaire. Une fois dans la vie civile, il créera un parti politique qu'il baptisera « Front pour l'Ouverture, l'Unité et la Défense de la République (FOUDR). Il aura publié plusieurs articles en guise de contribution dans son compte Facebook et Seneweb (géopolitique, sociale, sportive, etc.) Compte Facebook : FOUDR2016.

Sportif accompli, Guèye aime la pêche, la marche et la natation.

# REVENDEICATION DE L'AFRICANITET-UNE PRISE DE CONSCIENCE COLLECTIVE DANS LE STYLE REVELE UN RETOUR À LA SOURCE

## Une jeunesse exigeante aspire à un modèle typiquement africain

**Ces deux dernières années, de plus en plus de jeunes regardent à travers le rétroviseur pour prendre référence sur leurs ancêtres**

Riche en culture, le continent africain est un continent où la colonisation a imposé les cultures d'autrui. Certains Africains véhiculaient des valeurs qui reflétaient autre que les valeurs innées en Afrique. Dans le comportement, le style de vie de l'Africain, le modèle de l'occident y est toujours décelé. Mais depuis un certain temps, une prise de conscience contamine la jeunesse africaine. Un réveil simultané et collectif regroupe les jeunes à revaloriser la culture africaine dans sa globalité. Les artifices qui renvoyaient à l'Occident perdent l'influence et l'importance que leur ont été octroyées. Une métamorphose se note dans le quotidien des ancrés de la culture occidentale.

S'habiller à l'occidentale était un style très prisé dans le milieu professionnel. Dans les entreprises, les professionnels se mettaient en valeur avec les costumes occidentaux. Pour les femmes, les petites perruques importées magnifiaient leur prestance. Mais depuis quelque temps, ces styles empruntés de l'Occident deviennent rares avec cette prise de conscience collective et la revalorisation de l'africanité.

Cette jeune étudiante de 28 ans aspire à retourner aux sources. Depuis son entrée à l'université et sa rencontre avec des Ivoiriens et d'autres nationalités, elle a un autre aperçu de la culture africaine. La lecture de certaines œuvres africaines l'a poussée à prendre conscience des valeurs qui lui sont propres et regorgeant du naturel. Elle a commencé à magnifier sa culture dans toutes ses actions : « Maintenant les filles ont arrêté tout ce qui est greffage ou artifice pour retourner au naturel et à la source. Les ajouts esthétiques n'ont été que des tendances. Par exemple, le tissage naturel fait avec les cheveux crépus nous appartient. Ce sont ces petits trucs-là qui font notre essence. Donc l'éveil des consciences a boosté l'africanité qui dormait en nous, jeunes africains. Donc ça a permis à la femme africaine de s'assumer pleinement ». La jeune fille s'est récemment lancée dans une lutte pour la valorisation des cheveux africains avec des crèmes capillaires faites à base des produits d'origine africaine.

Son père est un petit-fils d'un mulâtre, il est devenu conservateur des cultures africaines qu'il essaie de transmettre à ses enfants et ses petits-enfants. Il a vécu l'époque du déracinement de certains de ses amis. Pourtant, les quelques années qu'il a passées en France en côtoyant les étrangers n'a pas impacté sur son ancrage dans la culture africaine. D'après lui, tous les Africains retourneront aux sources, car c'est ce qui se constate actuellement. « Il y a quelques années, la mariée était contrainte de se réveiller tôt le matin pour aller au salon de coiffure pour autant d'artifices. Mettre des greffages et des faux

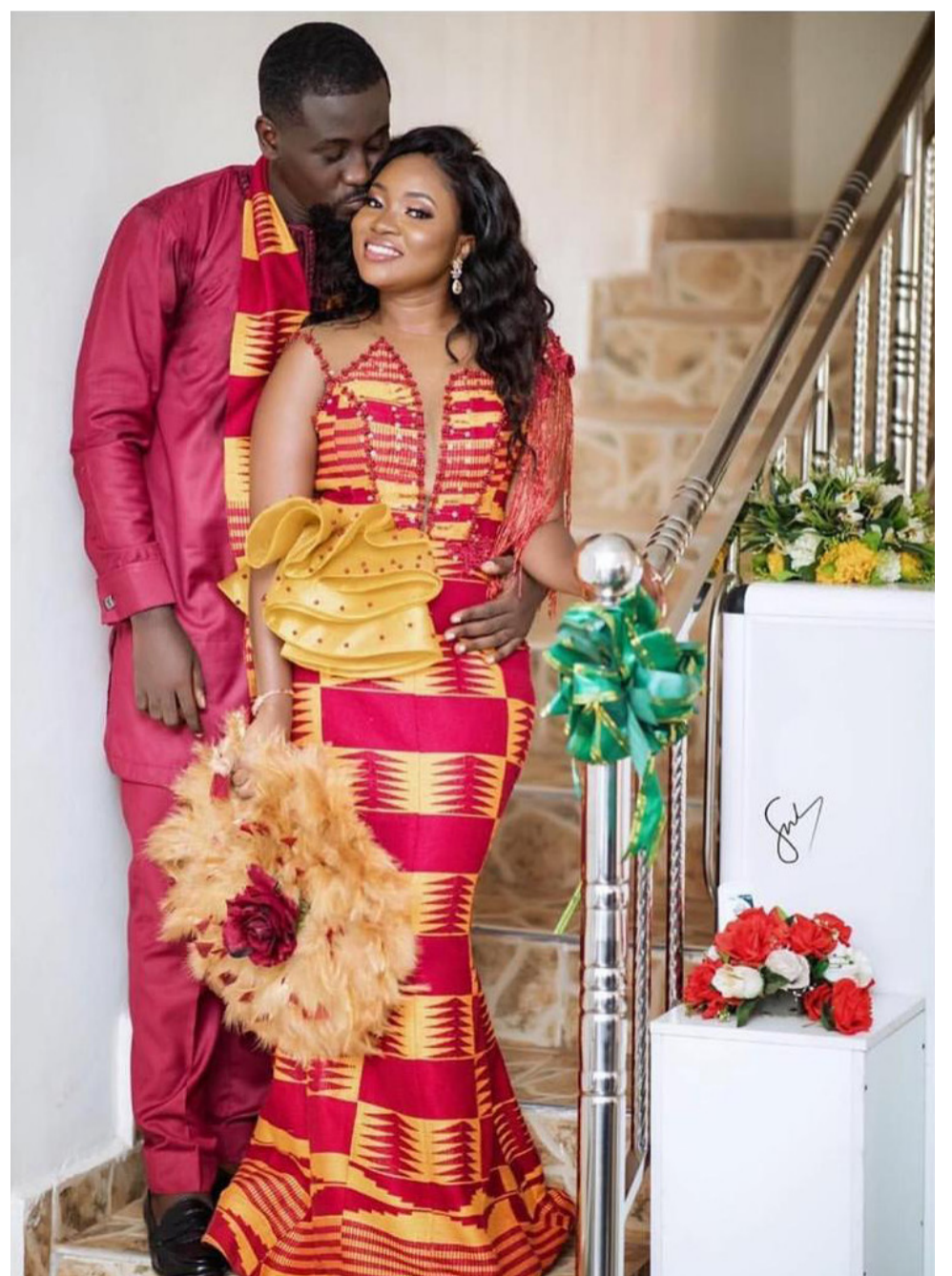
ongles. Et ces deux dernières années ont été un moment de prise de conscience confirmée : de plus en plus, les jeunes regardent à travers le rétroviseur pour prendre référence sur leurs ancêtres. De plus en plus, le tissage avec les cheveux humains importés est délaissé au profit des tresses africaines avec les cheveux crépus ».

« L'exemple le plus patent, c'est la valorisation des tresses africaines dans les séries sénégalaises dans lesquelles les femmes soit sont en foulards soit portent de jolies tresses africaines. La fameuse tresse des Toucouleurs appelée « Yolélé » qui faisait référence aux nouvelles mariées avait presque perdu sa notoriété et sa visibilité dans les cérémonies matrimoniales. Et l'abandon de ce rituel a occasionné la disparition de ce métier de tissage. Maintenant, si je me fie aux fora dans les réseaux sociaux, les femmes se distinguent de par leur particularité strictement africaine avec ces genres de tresses », soutient l'homme à la retraite depuis 4 ans. Donc si la jeunesse rejette aujourd'hui l'acculturation, c'est un moyen de refaire vivre la culture africaine ainsi que les métiers perdus de vue depuis très longtemps. Désormais, il y a même une spécialiste du henné.

Même la manière de s'habiller durant le mariage est plus proche de l'Africain : les tenues traditionnelles sont une tendance en vogue. Les filles préfèrent porter les Thioup à leur mariage maintenant, même si ce type de tissu est prévu pour la période froide. C'est un retour aux sources qui rend à l'Africain son identité.

La revendication n'est plus une chose abstraite que les Africains crient sur tous les toits, il s'agit d'une doléance concrète qui se manifeste sur l'attitude de l'Africain. Dorénavant, la revendication est comportementale, vestimentaire, elle se vit tous les jours avec les tresses traditionnelles que les femmes portent fièrement pour aller au travail et lors des grandes occasions. Il va sans dire que ceci n'est plus un phénomène de la mode mais un mode de vie.

Khadidiatou GUËYE Fall



## LES FORCES IRRÉSISTIBLES D'AMINATA, MÈRE CÉLIBATAIRE ET "PÈRE"

### À 39 ans, elle assume la solitude et assure les charges de père de famille

Pourtant elle a tout pour plaire, mais se retrouve célibataire après trois mariages ratés. Avec des aveux plus ou moins codés, cette mère de famille témoigne et explique les raisons d'une solitude qu'elle n'a pas choisie.

Dans l'Islam, la mère est appelée trois fois avant le père. Est-ce un hasard ? Pour certaines mamans célibataires, non. Elles l'interprètent sous un autre angle ; selon elles, cela veut juste dire qu'elles peuvent effectivement exprimer des qualités souvent considérées comme l'apanage du père : l'éducation des enfants, la sévérité. Pourtant, le père est le gérant d'une autorité constructive qui positionne les limites et qui fait de l'enfant un adulte responsable. Est-ce qu'une mère peut donc le remplacer ?

Trois garçons et une fille, Aminata Sow (nom d'emprunt), 39 ans, est mère qui assume bien son célibat. Elle est la réponse à la question. « Je suis restée célibataire pendant 17 ans avant de me remarier en 2019. Actuellement, je suis encore célibataire depuis 2 ans. Je n'ai pas de problème par rapport à ma situation. Ce sont des choses qui arrivent dans la vie. Ce qui m'aurait fait mal, c'est d'avoir tous ces enfants hors mariage mais Alhamdoulillah ce n'est pas le cas.

Mon premier mariage était un mariage forcé. Après avoir mis au monde mon aîné, j'ai divorcé. J'étais amoureuse à mon dernier mariage mais je n'avais pas choisi le bon mari. Mon quotidien se limite à trouver des moyens pour nourrir mes enfants. Ce qui n'est pas difficile vu que j'ai un travail fixe. Je fais aussi de petits commerces par-ci et par-là pour préparer leur scolarité et pour les nourrir. J'ai aussi le soutien de leur grand-mère et oncle. Nous vivons dans la grande maison familiale ».

Son fils semble ne pas avoir souffert de la séparation de ses parents.

**Alors, ça ne t'avait jamais manqué, la présence de papa ?**

« Je n'ai jamais habité avec lui mais je le voyais quand j'en avais envie, donc non. Ma mère m'obligeait à aller rendre visite à mes demi-frères. Sinon, son absence ne me dérange pas vu que j'ai une maman qui me comble sur toute la ligne », dit-il fier.

**Et vous, Aminata, comment vous faites pour qu'il se retrouve aussi compréhensif et surtout qu'il ne ressent pas un vide ?**

« Je le responsabilise, il a 19 ans maintenant. Je lui fais comprendre qu'il est l'aîné de la famille, qu'il doit prendre soin de ses petits frères ».

Il est pourtant toujours très difficile de se résigner au divorce et notamment quand il y a des enfants en jeu. Les conséquences ne sont pas toujours que positives. Aminata est consciente de tout cela mais ça ne l'empêche pas de se fixer tous les jours des objectifs pour réussir l'éducation de ses enfants.

« Je prive l'organisation d'abord. Voir comment passer du temps avec eux en cumulant mon travail et en surveillant leurs études ».

**Vous n'essayez pas de vous trouver un autre mari ?**

« Pas pour l'instant », dit-elle catégorique. « Être maman célibataire avec des enfants demande une profonde remise en question et beaucoup de confiance en soi. Avec trois mariages ratés, je n'ai ni l'envie ni le temps de chercher de la compagnie. Heureusement que ma famille ne me met pas la pression. À la maison, ils oublient même que je suis encore célibataire ; donc je ne vis pas la pression sociale ».

**Et vous n'avez jamais eu de regret ?**

« Si ! Je n'ai jamais souhaité être mère célibataire. Étant jeune fille, j'avais du mal à imaginer ma vie sans époux. Mais les circonstances ont complètement influencé mon opinion. Je garde toujours la foi en tant que bonne musulmane de rencontrer, bien que ce n'est pas encore ma priorité, un mari responsable, « dieukeouro ndieukeunte » qui saura combler mes fragilités. Dieu exaucera mes prières », termine-t-elle avec de l'espoir voilé aux yeux.

**Chérifa Sadany Ibou-Daba SOW**



### QUAND NOS INTELLECTUEL(LES) SE FONT DÉSIRER SUR LE TERRAIN POLITIQUE

Voré Ganna SeCk, Fatou Sow Sarr, Amsatou Sow Sidibé, Yassine Fall, Hélène Tine, Penda Mbow, Ndiro Ndiaye, Eva Marie Coll Seck, Rose Wardini, Khardiata Lô Ndiaye, la liste est loin d'être exhaustive, le Sénégal ne pourra jamais se faire, se construire sans l'implication de ces héroïnes. Les marginaliser consisterait à signer l'arrêt de mort de notre pays. La nature a horreur du vide et, par conséquent, elles ont l'impératif devoir de se signaler en s'armant de courage et d'éviter à se faire marginaliser. Venez occuper le champ politique et personne ne le fera pour vous.

**Ndiapaly GUÈYE**

# Notes de Lecture : Sophie Coignard Benalla, la vraie histoire, Un intrus au cœur du pouvoir (suite)

cabinet de Nicolas Sarkozy place Beauvau puis secrétaire général de l'Élysée ou encore de Bernard Squarcini » (Sophie Coignard, page 11).

La réforme sera difficilement appliquée : Sarkozy pris dans le train-train de l'État en oubliera son bébé et les responsables peineront à le voir directement ; en plus la mise en avant de la police au détriment des gendarmes fera grincer des dents. François Hollande essayera bien de rétablir l'équilibre entre 2012 et 2017 mais Alexandre Benalla est revenu à la charge et a inquiété la hiérarchie policière, sous l'administration Macron.

## L'affaire Benalla ?

Le Premier Mai 2018, une manifestation à la Contrescarpe est réprimée ; les caméras montrent un individu floqué « Police » violentant un manifestant. L'émotion suscitée amènera les autorités de l'Élysée à suspendre le coupable pour 15 jours. Il s'agissait d'Alexandre Benalla, un météore dans le Landerneau politique chargé de la sécurité du président Emmanuel Macron qui a rapidement pris du galon dans l'entourage du chef de l'État français et qui a voulu lui aussi sa réforme de la sécurité présidentielle.

En juillet, un article du journal « Le Monde » relance l'affaire et lui donne une dimension nationale à une affaire somme toute ordinaire sous le ciel des intempéries parisiennes nées de contestation d'un pouvoir dès son installation.

C'est ce que raconte Sophie Coignard dans son ouvrage « Benalla la vraie histoire, Un intrus au cœur du pouvoir » paru aux éditions de l'Observatoire/Humensis en 2019.

« L'Élysée a échafaudé une théorie qui n'est pas exempte de paranoïa. Des hauts gradés de la police, excédés par l'arrogance d'Alexandre Benalla, effrayés par le projet de réforme de la sécurité du président qu'il était en passe d'achever, ont attendu leur heure. Toujours selon ce raisonnement, certains responsables de l'IGPN sont informés par la préfecture de police de l'identité de l'auteur des exactions commises place de la Contrescarpe après avoir reçu la vidéo sur la plate-forme de signalement, et avoir demandé des comptes à la DOPC. (Page 123).

Le raisonnement n'est cependant pas dénué de tout fondement : les principales victimes de l'affaire Benalla sont en effet de hauts cadres de la police soucieux du « code barre », en référence aux épaules, même d'éminentes personnalités de la République ont également souffert de cette parenthèse, et pas que peu. « Voilà un personnage qui, outre des violences présumées le 1er mai, a entraîné la suspension de trois hauts fonctionnaires de police, a provoqué la plongée du président de la République dans les tréfonds des sondages, a mis en difficulté le Premier ministre, a contraint certains conseillers de l'Élysée à se contredire sous serment, a fragilisé la préfecture de police de Paris, juste avant que ne survienne la crise des Gilets jaunes, mais qui se montre très sourcilieux quant au comportement citoyen des autres ! ». Page 171.

Ce qui aurait pu paraître un vaudeville souffre cependant de l'action d'acteurs derrière les ri-

deux et l'omniprésence de la police pourrait donner raison à ceux qui avancent la théorie du complot, sans toutefois tenir comptes des excès du principal incriminé : « Alexandre Benalla est remis en liberté et la farce continue. Il rend bien ses armes le 30 juillet, donc, mais il n'est plus question de leur contenant.

Toutefois, ce même jour, un avocat écrit à la juge. Me Yassine Bouzrou défend les intérêts du syndicat de police Vigi, qui s'est porté partie civile dans le dossier pour que les lampistes ne paient pas à la place des « responsables hiérarchiques au plus haut niveau de l'État ». L'image des policiers a été selon lui ternie par les erreurs de procédure, notamment la perquisition ratée du vendredi 20 juillet ». 137-138

D'autres infractions seront en effet retenues contre celui qui était chargé de mission, coordinateur de différents services lors des déplacements officiels et privés du président de la République, Emmanuel Macron : l'affaire de passeports et de celle de relations avec des oligarques russes soupçonnés de liens avec le crime organisé, ce qui en faisait beaucoup.

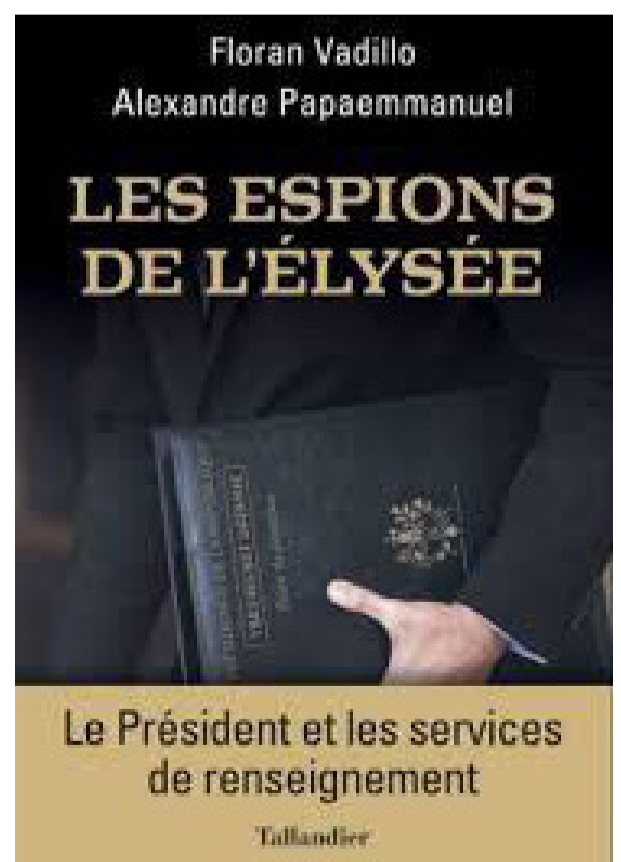
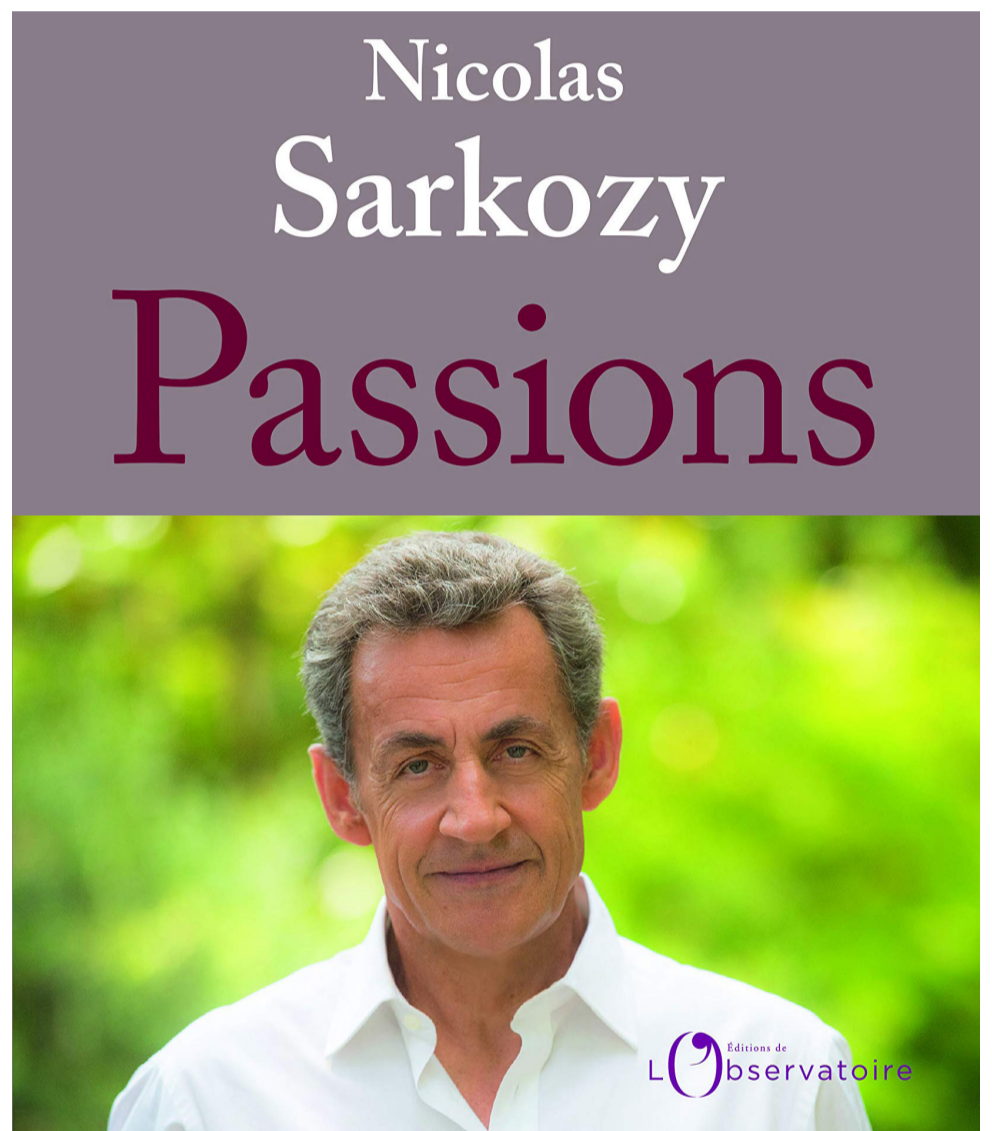
Sophie Coignard-Benalla la vraie histoire, Un intrus au cœur du pouvoir, Editions de l'Observatoire/Humensis, 2019, numérique.

## Orientations bibliographiques

1-Nicolas Sarkozy : Passions, Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2019, numérique

2-Floran Vadillo, Alexandre Papaemmanuel : Les espions de l'Élysée, le président et les services de renseignement, Tallandier, 2019, numérique.

Avec la collaboration de Kocbarmafall/skyblog, 07/02/2020



## PASSÉ-PRÉSENT

PAUL PANDA FARNANA

# Le Congolais qui bouleversa Senghor

Après sa mort en 1930, les Belges interdirent à tout autre colonisé de venir étudier en Belgique... Un acte fort qui témoigne de l'intensité historique de ce pionnier, mais qui l'enterra en même temps dans un profond oubli : il se battait pour la dignité de l'homme noir.

Bien avant la rencontre des intellectuels de 1956 en France, un militant panafricain actif s'attela à l'organisation du deuxième congrès panafricain à Bruxelles, en collaboration avec Otlet, DuBois et Blaise Diagne. Il s'agit de Paul Panda Farnana, premier militant congolais des droits de la personne noire. A sa rencontre, Senghor bouleversé a parodié Shakespeare : « Qui suis-je ? »

Paul Panda Farnana (de son nom complet Paul Panda Farnana M'fumu, né en 1888 à Nzemba, près de Banana, mort dans cette même localité le 12 mai 1930) est un agronome et un nationaliste congolais.

Le nom de Paul Panda Farnana a marqué l'histoire de la République démocratique du Congo à plusieurs titres : il fut le premier congolais à avoir fait des études supérieures en Belgique. Il a été surtout le premier nationaliste congolais dénonçant avec virulence les méthodes coloniales mises en place par les belges. Il réclamait par exemple, la généralisation de l'enseignement laïc ainsi que l'accès des Congolais aux universités de la Métropole. Il plaidait également pour la participation de ses compatriotes au sein des instances décisionnelles de la colonie ainsi que pour l'africanisation des cadres.

Il fut, par ailleurs, militant actif du panafricanisme et collabora avec Paul Otlet (un des pères de l'internet), Henri La Fontaine (collaborateur de Otlet et prix Nobel de la Paix en 1913), W.E.B. DuBois et Blaise Diagne à l'organisation du deuxième Congrès panafricain, au Palais Mondial, à Bruxelles en septembre 1921. Il s'imprégna des idéaux internationalistes et pacifistes qui étaient ceux de Paul Otlet et Henri La Fontaine.

Il se voulait le porte-parole du Congo belge à Bruxelles et multipliait les articles dans la presse de son temps. Il fonda en 1919 l'Union congolaise (Société de secours mutuel et de développement moral de la race congolaise), la plus ancienne association sans but lucratif initiée par des Congolais sur le sol belge. Un des buts de cette organisation dont il fut tour à tour le Secrétaire général et le président d'Honneur était de défendre les droits des vétérans congolais de la première Guerre mondiale dont il était. Cette association exigea à plusieurs reprises l'érection d'un monument au « soldat inconnu congolais » afin de marquer la dette de la Belgique à l'égard des soldats congolais qui s'étaient battus sous son drapeau en Afrique (entre autres à Tabora, au Cameroun) et en métropole. Un monument en hommage aux combattants congolais de la Force publique sera finalement édifié à Schaerbeek, square François Riga, et inauguré en 1970, soit 40 ans après la mort de Panda.

Françoise Levie lui a consacré un documentaire, « Panda Farnana, un Congolais qui dérange », où elle parle d'un pionnier congolais oublié par l'Histoire.

« Quelque temps après son arrivée dans la métropole française, Léopold Sédar Senghor, bouleversé dans son identité, se demandait tout à coup : qui suis-je ? »

Pour le jeune Panda Farnana, né en 1888 dans un Congo colonisé, le déchirement identitaire fut encore plus brutal et engloutit toute sa personne en condamnant sa postérité à se demander : mais qui est donc ce Panda Farnana ?

Ce film documentaire releva le défi de faire sortir de l'oubli ce personnage littéralement extraordinaire : premier Congolais Belge diplômé d'agronomie, retourné au pays avec l'espoir de mener une carrière digne de son savoir, frappé de plein fouet par le racisme colonial et convaincu forcené que seule l'éducation pouvait mener à la libération. Peu importe que ce fut une éducation coloniale. Pour Panda Farnana, les colons n'allaient tout simplement pas au bout de leurs promesses civilisatrices ; lui croyait encore dans les vertus de la mission civilisatrice si seulement elle était véritablement dispensée à tous.

Mais Panda fut rattrapé par les ambiguïtés de son propre parcours, d'une éducation qu'il avait acquise au prix d'un exil, qui le rapprocha d'une bourgeoisie métropolitaine éduquée et le coupa de ses pairs prisonniers de la dure réalité coloniale ; qui lui donnait le droit d'appartenir à une élite coloniale qui ne voulait pas d'un Noir éduqué.

Panda Farnana fut un individu hors-norme, et presque hors-monde. Il fit la guerre de 14-18, se rapprocha des tirailleurs sénégalais, participa au premier congrès mondial panafricain à Paris... Il se voulait le défenseur d'une éducation pour les Noirs et fonda pour se faire une Union Congolaise qui survécut difficilement.

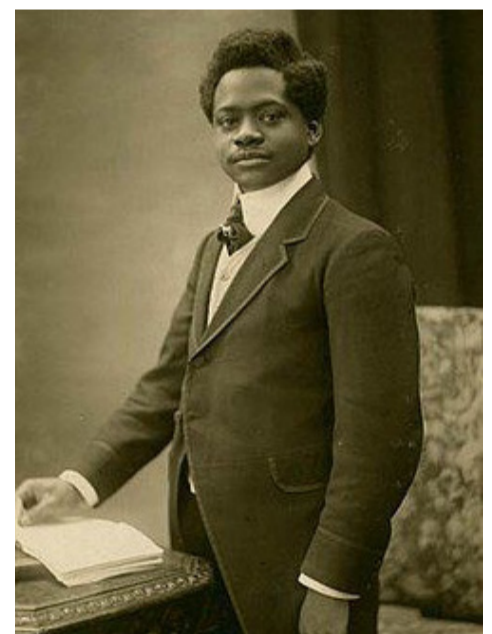
Agronome, il retourne au Congo en tant que premier fonctionnaire belge à la peau noire.

Les colons belges ne virent en lui qu'un indigène bâtardisé semant trouble et danger. Ses compatriotes ne comprirent pas son discours d'avant-garde : il restait au mieux un intendant lettré, au pire un étranger.

Pris dans cet étau, Panda défendit son existence et ses opinions à la pointe de sa plume, laissant derrière lui une immense correspondance pleine d'ironie, d'amertume, de tendresse et d'espoir.

Mais Panda dérangeait. Après sa mort en 1930, les Belges interdirent à tout autre colonisé de venir étudier en Belgique... Un acte fort qui témoigne de l'intensité historique de ce pionnier, mais qui l'enterra en même temps dans un profond oubli.

Sources :  
Wikipédia  
<https://www.africavivre.com>



Élevé par une femme belge célibataire et artiste, Paul Panda Farnana est le premier Congolais à avoir obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur en Belgique en 1909.

## PRESSE POUR LA PRESSE

Je me suis levé tôt

Pour annoncer le chant des  
eaux Semblable un muézin  
du « Matin »

A l'heure des aurores qui  
prennent fin

A l'appel d'un « Wal Fadjri  
» serein

Devant les femmes soli-  
daires

Dans une liesse « Populaire  
»

Poursuivant les fortunes de  
l'espoir

Jusqu'au « Sud » des ter-  
roirs

Oubliées par le temps en  
errance

Debout devant « l'Evidence  
»

Pour les moissons futures

Pour cueillir à la « Source  
» sure

Les attentes caressées qui  
mènent

Devant « l'As » qui se pro-  
mène

Goguenard comme un roi

Sous les « Kritik » des têtus  
du droit

Lu du haut des indépen-  
dances

Pour la « Libération » des  
vendanges

Je suis le « Témoin » des  
heurts

Et des souffrances de « 24  
heures »

Quand se terminent la  
complicité

Du « Mandat » limitant  
leur voracité

Telle la fin d'une souffrance

A côté du « Stade » des  
banlieusards

Sous le « Soleil » qui lé-  
zarde

Son silence sans égard

Au « Quotidien » des  
clameurs

Et de mille rumeurs

Sous les « Echos » répétés

Des vents frivoles et émé-  
chés

« L'Observateur » incrédule

Tourne son regard las vers  
la lune

Pour s'unir aux douleurs  
des plaintes

Sur la « Tribune » des  
requêtes

Avortées en délire et «  
l'Alerte »

Du peuple de « Rewmi »  
courbaturé

Fait échos sur « Dakar  
Times »

Qui respandit la brillance  
des villes

Quand « l'Info » venant  
tristement

De « Direct News » apaise  
le cœur

Des femmes pleureuses sur  
leurs morts

Du coronavirus intermi-  
nable

De l'inondation des nau-  
frages

De la conjonctivité im-  
palpable

Au seuil des caprices en-  
grangées

De ventripotents qui se  
nourrissent

De la souffrance populaire

Je veux lire les journaux  
avertis

Pour contrer les infatués

Sur la route de la « Libéra-  
tion »

Dans ce « Sport » macabre  
de confiants

Où « le Record » retentit  
lentement

Sur les podiums de « Sunu  
Lamb »

Libérant la « Dépêche » de  
nos misères

Nos moments de luttes  
féroces d'hier

Où les champions ra-  
content leur déclin

De galère inassouvie

De guéguerre infinie

De rêves fracassés

Pour mieux lire les livres de  
fiction

Bourrés de lumière en  
éruption

Et de jouissance à entrevoir

Dans l'espoir du « Devoir »

Accompli.

Tidiane SÈNE



## ILAA TOUBA Le dahira Chifaas Soudhûri voyage léger

L'inconfortabilité de nos bus de voyage nous pousse à choisir un moyen de transport plus cher et plus aéré. Les équipements lourds seront mis dans un camion à bagages. Le voyage Dakar-Touba est souvent long en période de Magal et surtout aléatoire avec les embouteillages à l'entrée de la ville. Nous préférons nous assoir confortablement pour avoir le maximum d'énergie au grand jour.

Diereudieuf Borom Touba

## Bûs Magal Chifaa Soudhûri

Climatisé Confortable  
Places: 55

Pass: 18 000F

Départ: Le 24 à 23h  
Retour: Le 27 à 18h



Contact: +221 77 291 39 68  
+221 77 067 66 85